

# Trois jours pour desserrer l'étau de la surenchère répressive

## ENFERMEMENT

La cinquième édition des rencontres Concertina a réuni plus de 2 000 personnes à Dieulefit, dans la Drôme. Au programme : conférences, débats, plateaux radio en direct, expositions...



Vendredi 27 juin, au parc de la Baume de Dieulefit, l'anthropologue Didier Fassin a livré une puissante réflexion sur le « désir de punir ». PHILIPPE SCHULLER

Dieulefit (Drôme), envoyée spéciale.

**L**a porte se referme sur un espace confiné de 9 mètres carrés. Deux lits superposés aux fins matelas, une table minuscule, une cuvette de WC « masquée » par un drap tendu. Des restes de tabac et un peu de nourriture. Graffitis et traces de moisissure sur les murs. La lumière du jour filtre à peine par une petite fenêtre à barreaux par laquelle on devine des murs gris et le filet couvert de déchets surplombant la cour de promenade. Cris, éclats de voix, bruits incessants de grilles métalliques, de clés, de coups, grésillements de talkie-walkie saturent le paysage sonore. C'est « pour de faux », mais la sensation d'oppression est bien réelle. « Et encore, il n'y a ni l'odeur ni les bestioles. En général on rajoute encore un matelas par terre et on est trois gars à l'intérieur 23 heures sur 24 », précise Yannick Deslandes, le créateur de cette « cellule mobile », calquée sur celles qu'il a occupées pendant vingt-deux ans. Sorti de détention il y a six ans, ce cinquagénénaire s'emploie désormais à « déconstruire les idées fausses relayées par certains médias qui présentent la prison comme un 5 étoiles ». Auteur d'une autobiographie, intitulée *Au-delà des murs* (Balland, 2023), celui qui est arrivé en prison ne sachant ni lire ni écrire souhaite partager son expérience de déprise de la délinquance.

Pour une fois, l'installation immersive de Yannick n'est pas aux abords d'un centre éducatif ou d'une association de quartier, mais au beau milieu d'un parc arboré et baigné de soleil, à Dieulefit, dans la Drôme, où s'est tenue, du 27 au 29 juin, la cinquième édition de Concertina. Un titre polysémique, désignant à la fois un petit accordéon et des barbelés à lames de rasoir, pour ces rencontres qui se proposent d'évoquer de manière conviviale et pluridisciplinaire les questions liées à l'enfermement. Durant trois jours, d'anciens détenus, des membres du personnel pénitentiaire, des sociologues, anthropologues, démographes, des artistes, des associations de soutien aux prisonniers, des directeurs de prison, ont été invités à dialoguer autour de thèmes comme « la toute-puissance des syndicats de surveillants » ou « le

traitement médiatique des prisons ». Certains entretiens étaient diffusés en direct sur la radio Ici l'Ombre, le média éphémère de l'événement, tandis que des expositions, spectacles et ateliers étaient également proposés au public.

« L'idée est de rassembler des gens qui ne sont pas forcément d'accord entre eux pour qu'ils se parlent publiquement », ré-

sume Bernard Bolze, le créateur de la section française de l'Observatoire international des prisons (OIP), puis de Prison Insider. S'il avait de longue date l'idée de telles rencontres, ce n'est qu'en 2021 qu'il a enfin pu les mettre sur pied, à Dieulefit. Le septuagénénaire à l'énergie intacte voit la prison comme « une façon cruelle de résoudre le refus du partage des richesses ». S'il souhaite que « cet outil de répression sociale d'État » disparaisse en tant que tel et que l'on fasse ■■■

**À Arras, un établissement d'un nouveau type, entièrement organisé autour de la réinsertion par le travail.**

■ décroître drastiquement le nombre de personnes enfermées, il n'en conçoit pas moins l'enfermement comme « un outil démocratique quand il s'agit de protéger la société d'individus dangereux ». Une petite pierre dans le jardin de ses amis abolitionnistes, néanmoins toujours bienvenus à Concertina. Puisque, ici, « hormis l'extrême droite, il n'est pas question d'exclure quiconque », précise-t-il. L'enjeu est également de puiser dans ces rencontres la force de continuer à lutter, à son niveau, contre les vents contraires d'une politique répressive qui promet la privation de liberté et le tout-répressif comme panacées.

#### « POLICIERISATION » DES AGENTS PÉNITENTIAIRES

Alexandre Bouquet, représentant du Syndicat national des directeurs pénitentiaires (SNDP-CFDT) et directeur du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, a ainsi profité de l'espace qui lui était offert pour déplorer la « policierisation » de ses agents. « Aujourd'hui, pour nombre de surveillants, ce qui est valorisé, c'est d'aller effectuer des extractions habillé en ninja. La communication de l'État désigne nos agents comme troisième force de sécurité publique. L'annonce, encore floue, de la création d'une police pénitentiaire crée beaucoup de confusion », tacle le directeur de prison. Personnellement, j'essaie de donner du sens au métier des agents que j'encadre et de décorrélérer la réalité de leurs conditions d'exercice des annonces à l'emporte-pièce et autres fake news qui se multiplient. »

Outre les critiques nombreuses de la situation carcérale, des initiatives susceptibles de donner du sens à la peine et de préparer l'après ont été mises en valeur. Dont l'accès au travail. Professeur de droit public détaché au ministère de la Justice, Jean-Charles Froment est intarissable sur l'un des projets

qu'il accompagne : un établissement d'un nouveau type, entièrement organisé autour de la réinsertion par le travail, où 180 personnes sous main de justice vivront une vie d'employé presque classique, avec un déjeuner dans le réfectoire commun au personnel et aux détenus. Son ouverture est prévue à l'automne 2026, à Arras (Pas-de-Calais). « Ce genre d'initiative, beaucoup moins médiatisée que les prisons de haute sécurité, nous rapproche d'un modèle de prison semi-ouverte de type scandinave », remarque-t-il.

Beaucoup d'acteurs culturels intervenant en détention ont identifié les rencontres Concertina comme un lieu de ressources où ils peuvent échanger et s'acculturer à d'autres pratiques. « J'aime intervenir en prison, car je m'y sens utile. Travailler sur un temps court où tout est contraint nous oblige à être inventif. Je suis heureuse quand je constate que des compétences se sont révélées chez les participants à mes ateliers et j'espère toujours que l'estime de soi qui va avec leur restera », glisse Myriam Zwingel, autrice et metteuse en scène de la compagnie Six pieds sur terre, avant d'assister à la restitution d'un atelier-théâtre sur la justice restaurative proposé par Boris Sirdey, facilitateur de justice restaurative et comédien. Le but de l'exercice est de montrer à la fois le fonctionnement et les effets de ces rencontres entre victimes et personnes condamnées prévues dans le Code de procédure pénale depuis 2014. « C'est dommage

que l'État ne finance pas correctement l'accès à ce droit, qui requiert des moyens pour former et rémunérer les personnes qui assurent plusieurs mois durant la préparation des rencontres et l'accompagnement. Ce serait pourtant un bon investissement, car la justice restaurative est bénéfique pour l'auteur, la victime et la société », regrette le comédien, qui mesure le besoin de retisser du

lien à l'heure où la stratégie des gouvernants semble être l'opposition de tous contre tous.

« On ne crée pas de miracle en laissant les puissants définir notre agenda », a déclaré, citant Hannah Arendt, Pinar Selek, présidente de la manifestation, lors de l'ouverture, le vendredi 27 juin. Succédant dans cette fonction éphémère à Jean-Marie Delarue, Stéphane Mercurio, Michelle Perrot et Antoine Lazarus, la sociologue turque, qui a subi la torture dans les geôles de son pays avant de se réfugier en France, s'est dite « heureuse de retrouver une lutte qui (lui) est chère contre la répression carcérale ».

#### VIDER LES PRISONS, VOIRE EN DÉTRUIRE

Dieulefit, cette petite ville dite de Justes, qui a été entre 1940 et 1945 une terre d'accueil exceptionnelle, notamment pour des artistes et intellectuels comme Éluard, Elsa Triolet et Aragon ou encore Pierre Emmanuel, est-elle en passe de devenir le point de départ d'une injonction massive à infléchir la politique carcérale dans notre pays ? À l'image de nos voisins allemands, hollandais, allons-nous vider les prisons, voire en détruire comme en Suisse ? C'est ce qu'espère résolument Dominique Simonnot, la Contrôleuse générale des lieux de privation de liberté (CGLPL). Le 2 juillet, des représentants de la trentaine de syndicats pénitentiaires, d'avocats, de magistrats, de médecins des prisons et d'organisations de soutien aux prisonniers composant le groupe de réflexion sur la régulation carcérale qu'elle a initié il y a deux ans seront entendus par la commission des Lois de l'Assemblée nationale. « La régulation carcérale fait la quasi-unanimité chez ces gens aux cultures très différentes, se réjouit la CGLPL. Comme c'est une mesure urgente et de bon sens, j'espère qu'après nous avoir écoutés, les parlementaires oseront la porter dans l'Hémicycle. » ■

EUGÉNIE BARBEZAT

« La justice restaurative est bénéfique pour l'auteur, la victime et la société. »

BORIS SIRDEY, COMÉDIEN

LA BASE 217 (91)



**La Fête de l'Humanité**  
Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge

12  
13  
14  
Sept  
2025

# LA GUINGUETTE D'ÉTÉ DE LA FÊTE !

**DJ SET OPEN AIR • PRISES DE PAROLE • BUVETTE**

• Rendez-vous national du bon de soutien à l'Humanité 2025

**En présence de :**

- Fabien GAY, directeur de l'Humanité & Sénateur de Seine-Saint-Denis
- Fabien ROUSSEL, secrétaire national du Parti Communiste Français
- Nathalie SIMONNET, responsable nationale du collectif du bon de soutien

**SAMEDI 5 JUILLET**  
De 17h00 à 21h00

**PARVIS DE L'ESPACE NIEMEYER**  
Place du Colonel Fabien, XIX<sup>e</sup>   
Métro Colonel Fabien

